

ANDRÉ MASSON
Mémoire et métamorphose
présenté par Martine Colin-Picon



André Masson, *Portrait du poète Heinrich von Kleist*, 1939
huile sur toile, 55 × 38 cm, collection Masson

Picasso et Albert Skira flânent en devisant dans le parc de Boisgeloup¹. Picasso se baisse pour ramasser une brindille insignifiante. Là où Skira ne voit qu'un bois mort, « Picasso en a déjà fait mentalement l'élément d'une sculpture² ».

En 1965, alors qu'il vient de rencontrer Gaëtan Picon que lui a présenté Jean Starobinski, Skira va enfin pouvoir exprimer de manière concrète dans ses publications, la forte impression qu'il ressent face au « cheminement mystérieux de l'activité créatrice ».

Ainsi va naître, sous la direction de Gaëtan Picon, la prestigieuse collection « Les sentiers de la création », qui réunira parmi les peintres et les écrivains les plus grands noms : Alechinsky, Bacon, Dubuffet, Masson, Miró, Picasso... Aragon, Barthes, Bonnefoy, Char, Ionesco, Prévert, Michaux, Ponge, Simon...

André Masson et Gaëtan Picon se sont rencontrés vers 1946, par l'intermédiaire de Georges Limbour³ qui avait fait la connaissance des Picon en 1945. Gaëtan Picon est charmé par André Masson et séduit par son œuvre. Il admire l'intellectuel raffiné qui se cache derrière la forte nature du peintre. L'unique lettre de Gaëtan Picon que nous avons retrouvée à ce jour dans les archives d'André Masson rapporte cette admiration inconditionnelle de l'écrivain pour le peintre et sa profonde amitié.

Cher André,

Je viens de voir votre exposition avec un retard qui m'a privé des dessins les plus violemment convoités [...] ⁴.

Il me semble que cet ensemble est l'un des plus beaux, les plus éclatants, les plus fiévreux, les plus riches en investissements « spirituels » (quel mot ! mais comment dire ?) et les plus formellement maîtrisés, en dépit de tout ce qui s'y agite et brûle – que vous avez jamais proposé à vos admirateurs et à vos amis – dans une œuvre dont la ligne de montée secrète forcera l'Histoire, en dépit de tout ce qui a tendu à l'offusquer. [...]

Je vous admire, vous aime, vous embrasse, cher André,

Gaëtan

Aussi, rien d'étonnant lorsque Gaëtan Picon demande à André Masson d'écrire un texte qui entrera dans la collection « Les sentiers de la création » qu'il dirige. Car l'écrivain et le peintre ont l'habitude d'être en dialogue.

1. La propriété des Skira, en Suisse.

2. Récit de Rosabianca Skira, dans *L'Œil double de Gaëtan Picon*, catalogue de l'exposition en hommage à Gaëtan Picon, Musée national d'art moderne Georges Pompidou, 18 avril-18 juin 1979.

3. La rencontre d'André Masson et de Georges Limbour date de 1922.

4. La lettre n'est pas datée, mais il s'agit très probablement de l'exposition *Dessins d'André Masson*, Paris, Hermann éditeur, juin-juillet 1971.

Quelques lettres adressées par André Masson à Gaëtan Picon révèlent la nature des riches échanges qui lient les deux hommes ; échanges nourris d'art, de philosophie, où chacun devenant critique de l'œuvre de l'autre exprime une fascinante entente spirituelle et une proximité extrême dans le jugement.

Cette rencontre *sensible* s'imprime dans le « dialogue » – que Gaëtan Picon a préféré au « texte-préface » –, comme un trait d'union qui scelle définitivement cette entente et leur relation.

Si les documents présentés ici – lettres d'André Masson adressées à Gaëtan Picon durant la rédaction de *La Mémoire du monde* ; préface inédite retrouvée dans le manuscrit, accompagnée du plan du livre et des illustrations⁵ ; introduction dans le livre du « débat » suggéré par Gaëtan Picon – permettent de recomposer la genèse du texte et de mieux comprendre ses enjeux, nous n'entrerons pas avec ces documents dans un piège critique, mais souhaitons que leur lecture appelle chez le lecteur cette impression jadis ressentie par Albert Skira – se promenant avec Picasso – face au « cheminement mystérieux de l'activité créatrice », et le laisse imaginer comment le peintre rescapé du Chemin des Dames a creusé sa propre tranchée pour sortir de [lui] « tous flambeaux allumés ».

Les lettres, chemin faisant...

Véritable *journal* de l'œuvre en cours, les lettres proposent une lecture éclairante du livre merveilleux intitulé par André Masson *La Mémoire du monde* : « un peintre rêve qu'il possède la mémoire du monde et part de ce rêve fou à fin d'explorations. [...] En somme, un peintre parle des influences qui l'ont nourri mais pas seulement cela...⁶ »

Cette « somme » poétique à atteindre, le peintre la commente dans ses lettres et y répond par un livre. Mais sa composition fragmentaire l'apparente plutôt à un recueil de textes qui met le lecteur face à un récit de vie – « un peintre parle des influences qui l'ont nourri ».

Si l'on met en regard le texte imprimé et le sommaire annoncé dans la lettre du 25 septembre 1971, l'on constate l'introduction, *in fine*, de plusieurs chapitres dont l'un, « Les tombeaux de Palmyre », inspire le « texte-préface » auquel sera substitué dans la version imprimée, le « débat » entre Gaëtan Picon et André Masson.

5. La lettre de janvier 1972 fait allusion à l'envoi de cette préface ainsi qu'au plan annoncé du livre et des illustrations. L'ensemble est manuscrit sur papier à dessin.

6. Lettre du 9 septembre 1971.

Texte - prologue

I

LA MÉMOIRE DU MONDE

mémoire, que me vaut-elle ?

< Phase de réveil >

Rien de commun avec le déroulement continu
des annales. La mémoire du monde peut
s'emparer de vous - à l'improviste - ^{par exemple} ~~à l'improviste~~
au retour de Toulo au soleil couchant, regagnant
Venise. En même temps vous serez dans la
désert de Syrie - vous contempleriez la fin du
jour qui voit les derniers feux sur Ptolémaïde
où vous verrez la Reine Sévère tenir tête
à la force massive des légions romaines. En
même temps vous approcheriez la magique
Irlande, et à l'œuvre, les envahisseurs successifs
du pays des fées - enseigneurs de nouvelles
depuis toujours - jusqu'au mystérieux Cromwell
achèvement avec soin ce qui trouvait demeure de
les villes monacales, créatrices entre autres merveilles
du Livre de Kells.

L'objection à cet "espace d'images"
pourrait se définir ainsi « il ne s'agit là que

« Né sous un signe saturnien⁷ »

André Masson est né le 4 janvier 1896. Lorsqu'il compose *La Mémoire du monde*, il a 76 ans et se souvient de rencontres stupéfiantes, de chocs esthétiques comme autant de « greffes » venues sculpter son existence.

Tout commence, annonce-t-il dans le « texte-préface », par « une phase de réveil ». En pur écho au poème saturnien, le peintre interroge ses souvenirs : « Mémoire, que me veux-tu ? » D'emblée, nous apprenons que la reconstitution de l'histoire ne sera pas chronologique, car :

La mémoire du monde peut s'emparer de vous – à l'improviste. Par exemple au retour de Torcello au soleil couchant, regagnant Venise. En même temps vous serez dans le désert de Syrie – vous contemplez la fin du jour qui jette ses derniers feux sur Palmyre où vous verrez la Reine Zénobie tenir tête à la force massive des légions romaines. En même temps vous apparaîtra la magique Irlande, et à l'œuvre, les envahisseurs successifs du pays des fées – ensementeurs de ruines depuis toujours – jusqu'au méticuleux Cromwell achevant avec soin ce qui pouvait demeurer de ces villes monacales, créatrices entre autres merveilles du *Livre de Kells*.

Entre le 9 septembre 1971, où il indique à Gaëtan Picon « qu'il a un peu songé à *La Mémoire du monde* », et le 25 septembre, son idée se précise. Il propose déjà un plan et l'architecture générale d'un texte illustré, car « Cette mémoire du monde serait une mémoire surtout visuelle – comme il sied de la part d'un peintre », écrit-il.

Son texte, « émaillé de ce qui dure et persiste des œuvres d'art et des écrits », sera résolument autobiographique – ou ne sera pas. Il va recomposer d'un geste *automatique*, le laissant venir à lui, « un espace d'images », qu'il nomme encore l'« imagination associante », afin que cette « singulière mémoire qui a la magie de tout placer au présent » accomplisse son œuvre esthétique.

7. « Pourquoi, après une période de calme relatif (période des *Forêts*, plus légendaires que réelles) et un oubli fragile des temps violents ; pourquoi, après avoir vu tant de morts sans sépulture, et entre deux forêts protectrices, apparaît le thème du *Tombeau* (1924), prenant valeur sacrale, objet de poésie ?

Oui, pourquoi ? – Certes cette disposition d'esprit figure dans les manuels d'astrologie. *Né sous un signe saturnien* – toutefois allégé dans ce qu'il a de sombre et de pesant par cette folle d'Uranus. Pourquoi pas ? – Les sciences dites « exactes » se permettent parfois de ne pas l'être – pourquoi une connaissance occulte ne serait-elle pas, par hasard, exacte ? » André Masson, « Les tombeaux de Palmyre », dans *La Mémoire du monde*, Éd. Skira, « Les sentiers de la création », 1974, p. 119-120.

L'objection à cet « espace d'images » pourrait se définir ainsi « il ne s'agit là que d'imagination associante »...

Essayons : *Lagune* appelle *désert*, le soleil « cou coupé » est la tête du doge félon roulant sur les marches insignes de l'*Escalier des Géants* au Palais Ducal ; mais que vient faire l'Irlande dans ce déroulement?...

La magie de cette singulière mémoire est de tout placer au *présent*.

Cet espace d'images je veux le qualifier de mystique – de présent supérieur à celui que veut nous imposer les aiguilles de l'horloge ; et puis les visionnaires des âges engloutis valent bien ceux du futur. Conciliation : ils sont rares des deux côtés du temps.

La mémoire du monde surgit de sources diverses : de ce qui dure et persiste des œuvres d'art et des écrits...

Sans préjudice des ressources énormes de l'imagination.

Nul débat s'impose sur ce qui peut séparer l'élan mythique de la recherche matérielle et rationnelle : cet antagonisme n'a pas lieu.

Au contraire de ce qui tombe sous le coup de la raison et, par cela même, s'offre au débat et au jugement de l'esprit, ici il n'y a pas de compte à rendre...

Ce « texte préface » qui disparaît en apparence, pour faire place au dialogue adopté par André Masson sur la suggestion de Gaëtan Picon, fonde en réalité la thèse sur laquelle va s'élaborer le livre. Reconstituer l'histoire en adoptant une logique de fragments est donc un choix qui s'inscrit dans la démarche de l'auteur. La réminiscence n'obéira pas aux lois du temps, mais à son désordre surgissant de « sources diverses », dont il faudra faire converger les flux pour retrouver le cours de la mémoire.

« Mémoire, que me veux-tu⁸? »

GAËTAN PICON

Votre œuvre, sa violence, ses blessures et ses attaques, ses sursauts : qui parmi ses familiers, ne l'a toujours sentie réponse à

8. Tel est le titre du chapitre introductif de *La Mémoire du monde* (*op. cit.*, p. 7-13), à savoir du « dialogue » – que nous citons ici extensivement – souhaité par Masson sur la suggestion de Gaëtan Picon, qui s'est substitué au « texte-préface » initialement prévu.

l'existence? Mais pour la première fois ici, après avoir écrit de l'art, et de votre art, c'est de la vie que vous écrivez. Ici sont dévoilées et nommées les figures dont nous n'avions vu que les courbes – et les transformations. Pourtant, le livre s'intitule *Mémoire du monde*. C'est sur fond de monde que vous avez vécu votre existence. C'est sur fond d'éternité que s'est déroulé votre temps. Biographie cosmique, temps mythique: amour ou guerre, chaque événement démasque un dieu.

ANDRÉ MASSON

S'ajoutant à la mémoire séculaire, il y a la nôtre. Méandres de l'éternel-retour du même. Ce qui est a été et sera. Nous ne sommes que des réceptacles de cette éternité.

Ombres du passé, rayons du souvenir jouant sur fond de marécage ou de volcan. Avatars...

GP La Guerre... On voit maintenant à quel point elle est l'une des clefs d'une œuvre qui fut la réponse, le salut d'une vie vraiment en perdition. Non que l'œuvre masque l'épreuve. Elle l'exaspère, mais change son signe.

AM À vingt ans, il a suffi de quelques semaines d'expérience guerrière pour que je passe d'une émotivité excessive – et tendre – à une brutale insensibilité.

Le rétablissement, après le sang versé, pour trouver un équilibre *instable*, fut long et difficile. Salut? Mais il n'y eut jamais sécurité. Rien que survivance – menacée.

GP *Mémoire du monde*. Mais un autre mot, un autre titre, c'est: *Métamorphose*.

AM Comment ne pas écrire MÉTAMORPHOSE avec les grandes lettres alors qu'il est le mot-maître de ma vie et de mon art?

L'esprit de métamorphose et l'invention mythique sont les extrémités du balancier qui m'ont permis de traverser sur la corde raide un monde de tragédies, d'écueils et de souffrances. (Toutefois alternent massacres et bouffonneries. Je suis un pessimiste gai.)

GP Les deux extrémités du balancier sont aussi bien Mémoire et Métamorphose. La mémoire est assumée parce que transformée. Mais la métamorphose n'oublie rien: si aérien que soit le geste, on voit la chair blessée qu'il emporte. Cependant que l'art rêvait l'abstraction, ou un réel *autre*, vous donniez naissance à un nouveau règne – qui n'est autre que le premier, mais porté jusqu'à une

incandescence exaltante parce que le traverse de part en part une force, *votre* force. Pessimiste gai? La gaîté, c'est cette force. La paix même, qui un instant affleure, vous accédez à elle parce qu'elle est l'un de vos gestes (le moins familier).

Ce rapport entre mémoire et métamorphose, c'est la frontière entre vous et les Surréalistes. Les Surréalistes, dont l'amitié, la communauté – après la communauté guerrière – vous ont aidé à survivre. *Plutôt solitaire, l'animal!* dites-vous. Mais l'aliénation provoquée par la première expérience collective a été guérie par la seconde – et dernière. Après cela, il vous fut loisible d'être vous – essentiellement différent.

AM Oui. Et pour en venir aux créatures d'aspect hybride issues d'un automatisme que j'ai pratiqué avec ardeur depuis cinquante années presque sans trêve, j'avancerais ceci qui me sépare de mes compagnons de route: je ne suis pas pour le *collage*, je suis pour la *greffe*.
(Un naturaliste éminent me le confirmait: « *Vos créatures sont viables* ».)

GP Peut-être pourrait-on dire que le monde du Surréalisme n'est autre que par les relations instaurées entre des fragments identifiables, identiques du réel – et que, peinture lisse, non touchée, collages où se dissimulent les traces de la création, il paraît être reçu – *donné* – comme l'est le monde perçu. Une phrase cogne à la vitre, dit Breton. Chez vous, on entend le fracas de la vitre, et on suit la trace de la fêlure. Bien qu'aucun de vos vocables ne reprenne un vocable réel, et que votre phrase ait toujours le soulèvement de l'invention, votre œuvre se trouve en relation constante avec le monde, avec le vécu de la plus lucide insomnie, alors que la ressemblance, le donné surréaliste habite un espace de rêve, d'irréalité.

Loin que vous préleviez, intacts, des secteurs du réel, vous suivez le séisme qui l'a entièrement parcouru, et ouvert jusqu'aux entrailles. Et il en va pour vous de la culture comme du monde. Les Surréalistes prélèvent quelques secteurs (qu'ils nomment Poésie, le reste n'étant que Culture). Mais vous, vous pouvez accepter dans son ensemble l'univers de la culture parce qu'il est entre vos mains celui du Feu.

AM Ma disposition native à la variété m'a conduit en regard de l'art à un éclectisme absolu. André Breton, un jour de bonne humeur, disait à mon propos: « L'éclectisme dirigé, rien de plus beau. » C'est ainsi que presque encore un enfant j'admirais du même élan Delacroix et les Impressionnistes... jusqu'à Odilon Redon le symboliste. Mais dans une chapelle discrète j'avais la même adoration pour certains

tableaux de Burne-Jones. Je l'ai toujours. Mon errance n'exclut pas une certaine fidélité aux premiers émois.

GP À vous connaître, à vous lire maintenant, on voit que le monde est aussi le lieu où nous vivons, créons. Des lieux que nous pouvons aimer à des moments où il n'y a rien d'autre à aimer...

AM N'y a-t-il pas des époques où la Passion Humaine semble frappée d'insignifiance? Dans ce cas, il serait permis à un romantique obstiné de préférer mers et forêts à un sinistre « désert d'hommes »⁹.



André Masson, *Massacre au soleil*, 1933
encre sur papier, 42,5 × 54 cm
(photo Archives Comité André Masson)

9. Chateaubriand, *René*.

Sur les sentiers de la création,
lettres d'André Masson à Gaëtan Picon

Le Tholonet, 9 septembre 1971

Mon cher Gaëtan,

Reçu avec plaisir votre bonne lettre. Oui, j'ai, cet été, un peu songé et pris des notes pour LA MÉMOIRE DU MONDE.

Ce n'est pas aussi avancé que je l'aurais voulu. L'été a rempli mes jours de maladies. (N'ai pu travailler qu'un mois: peindre.)

Toutefois, à Paris est sans doute le plus gros du matériel.

Comme vous devez bien le penser, « la mémoire du monde » ne peut être qu'égoцентристе, bien qu'avec de larges mouvements où je sortirai de moi tous flambeaux allumés.

Je désire votre participation et peut-être aussi celle de Patrick¹⁰, comme vous me l'avez suggéré. Soit pour intervenir au milieu du texte, soit à la fin comme un débat¹¹.

Pensé aussi aux illustrations. Comme c'était entendu, il y aura un peu de mes travaux (l'égoцентриisme!), mais bien d'autres choses. Cela est bien entendu, je l'espère, avec « qui de droit ». Sinon, ce serait refaire *Les Voix du silence*¹²! – et puis sans doute pas un livre, mais une ville-bibliothèque.

1) Non, en résumé, un apologue: un peintre rêve qu'il possède la mémoire du monde et part de ce rêve fou à fin d'explorations.

2) En somme, un peintre parle des influences qui l'ont nourri, mais pas seulement cela...

Nous partons lundi pour le lac de Côme et puis Venise. Bien reposé, je vous écrirai plus longuement où j'en suis. Pas avant une grande semaine, car je m'arrête à Turin un jour ou deux.

Bien affectueusement à vous cher Gaëtan et Rose se joint à moi pensant à Geneviève.

[non signé]

10. Il s'agit du critique d'art Patrick Waldberg.

11. Comme nous l'avons vu, dans la version imprimée, le « débat » ouvre le texte et remplace la préface proposée dans le manuscrit. Ces deux textes sont présentés ici (cf. *supra*).

12. D'André Malraux (Gallimard, coll. « Galerie de La Pléiade »).

Adresse à Venise :
Casa Frollo Zitelle
(Giudecca) Venise

Venise, 25 septembre 1971

Mon cher Gaëtan,

Voici, en bref, ce que serait notre ouvrage futur :

- Parfois ce serait le texte qui serait illustré.
- D'autres fois ce serait une sculpture, une peinture, un dessin, un monument qui donnerait lieu à un texte – l'écriture.

Il y aurait quelques pages manuscrites, certaines ornées de dessins (au trait), des diagrammes, et naturellement des photographies en noir et en couleurs.

Tout cela déjà pris en notes, et à Paris des textes déjà écrits. Illustrations déjà choisies (en partie).

Nous rentrerons le 20 octobre à Paris. Nous allons nous revoir. Ce sera passionnant de voir cela ensemble...

En attendant, Rose se joint à moi pour vous adresser à tous deux nos meilleures amitiés.

André M.

P.S. Au dos : les chapitres de cet ouvrage futur.

- Donner à rêver (avant-dire et avant-voir, en somme : préface)

*

- Persistance des mythes
- Eros et Thanatos
- Les hasards de la guerre
- La volonté de fête
- Abîme de l'oubli
- L'attrait cosmique
- Métamorphoses de la mémoire
- L'esprit du monde

- La fin des revenants
- Rebelles et paradisiaques.

Ainsi que nous en avons parlé, il pourrait y avoir parfois un *intermède* sous forme de conversation (ou un débat à la fin du livre).

*

Cette mémoire du monde serait une mémoire surtout visuelle – comme il sied de la part d'un peintre ! Comment faire autrement ?

Paris, le 7 janvier 1972

Cher Gaëtan,

Hier, à mon retour, je trouve ta bonne lettre. Figure toi que les pages que je t'envoie¹³ étaient écrites avant un départ brusqué pour Aix vers le 20 décembre (j'étais assommé par la fatigue. Ce qui explique pourquoi j'ai omis de t'envoyer cela).

Ce n'est presque rien, mais le plan de tous les chapitres est fait. La préface écrite mais à revoir ; la table des illustrations très étudiée par rapport aux textes futurs. Dès que tu seras dispos je désire que nous nous voyions. Nous avons déjà des éléments de départ.

Tous nos vœux de Rose et de moi à Geneviève et à toi.

De cœur,

André

P.S. Je pense à de nombreuses pages manuscrites et contenant des dessins. Il y en a déjà plus que ceux indiqués ici.

13. Cf. note 5. Cette lettre figure à la suite du « texte-préface » reproduit plus haut.

Paris, 23 février 1972

Mon cher Gaëtan,

Bien reçu le volume des « Sentiers de la création »¹⁴, dont je te remercie grandement. C'est passionnant.

Je continue à prendre des notes pour *La Mémoire du monde* et je m'aperçois que de nouveaux chapitres devront être là¹⁵. Par exemple, comme nous l'avions pensé, l'Extrême-Orient y sera, mais encore bien d'autres. La liste des illustrations augmente aussi.

Tu me diras quand la coupe sera pleine, mais nous n'en sommes pas encore là. Les jours de Pâques (allongés), tout sera en place et le nombre des illustrations déterminé.

Mis à part mon travail, je ne pense qu'à cela. On me relance pour des ballets, pour des illustrations. Je réponds par la négative.

Bien affectueusement à toi,

André Masson

Paris, lundi 17 avril 1973

Mon cher Gaëtan,

J'ai tenu parole! *La Mémoire du monde* est terminé. Toutefois, une grande partie est à « mettre au propre », non pas retouches, mais bonne (autant que possible) écriture. Quelques lacunes, certainement, que nous comblerions ensemble comme il était prévu.

14. *L'Arrière-pays*, d'Yves Bonnefoy, vient de paraître dans la collection.

15. Voici la table des matières du livre (achevé d'imprimer le 10 septembre 1974): « Eros et Thanatos », « La volonté de fête », « Une fête pour un seul », « Les hasards de la guerre », « Anatomie de la peur », « L'offensive du 16 avril 1917 », « Mes hôpitaux », « Carnet de route », « Les tombeaux de Palmyre », « Persistance des mythes », « Écritures et dessins », « Imitation de la Chine », « Esthètes et mystiques », « La fin des revenants », « Rebelles et paradisiens ».

Hélas! des travaux lithographiques en panne et un éloge de l'ami Miró¹⁶ me retardent un peu. Quand même, le 1^{er} mai, fête des Travailleurs sinon du Travail, je mettrai vers cette date le point final.

Quelques chapitres ajoutés aux premiers pas que vous avez bien voulu faire photocopier. Curieusement, l'ensemble paraît cohérent : confrontation d'une vie déjà longue avec une certaine mémoire du *Grand Passé* qui n'est pas celui de l'historicisme, oh ! non ; nous en avons déjà parlé ; et puis les lignes qui servent de préface mettent en garde...

Des textes (certains) pourront être *manuscritement* reproduits (pardon pour le néologisme idiot) et ornés de dessins au trait.

Donc nous pourrons voir bientôt l'ensemble à loisir. Votre opinion m'est précieuse et aussi sera importante une partie en collaboration.

À bientôt, en attendant, affectueuses pensées,

André M.

P.S. J'y ai beaucoup travaillé à Aix (Pâques) et ensuite en Italie : à Milan où me conviaient les organisateurs d'une rétrospective de mon travail et une fête en mon honneur : figurez-vous que j'ai reçu la médaille ou l'insigne de « citoyen d'honneur de la Ville de Milan ». O Stendhal !... Puis bon travail à Venise.

J'ai l'air assez content – relisant cette lettre. J'espère qu'il y a lieu.

*

En peignant et en écrivant

L'aventure du texte comme le cheminement de l'auteur sont donc soumis, comme son œuvre le fut, aux forces de « l'imagination associante », de l'automatisme. Ce procédé esthétique dont les surréalistes font un geste poétique, Masson confie qu'il l'a pratiqué avec ardeur, sans trêve pendant cinquante années. Rien de plus naturel alors que de laisser venir le souvenir. Et c'est un récit de guerre qui surgit de la mémoire et se présente comme un récit de vie. L'expérience de la guerre a donné une œuvre, la

16. Masson fait allusion au texte qu'il écrit pour les quatre-vingts ans du peintre en 1973 : *À Joan Miró, pour son anniversaire.*



André Masson, *Amoureux*, 1967
43 × 35,5 cm, galerie Louise Leiris

guerre « est l'une des clefs d'une œuvre qui fut la réponse [...]. Elle l'exaspère, mais change son signe ».

Ainsi, le principe d'écriture du livre dans sa fragmentation devient-il métaphore de l'œuvre picturale, car l'écriture du texte offre au peintre la possibilité de nommer des tableaux vivants comme autant de titres, que le jeune peintre n'avait pu donner au champ de bataille, découvrant les corps figés de deux soldats français assis côte à côte « avec toutes les apparences de la vie ».

Pourquoi ces récits dans LA MÉMOIRE DU MONDE? Cette vie de soldats sacrifiés a dû être éternellement celle de toute la piétaille de l'Histoire...

Pourquoi dans LES SENTIERS DE LA CRÉATION? C'est qu'il me paraît fatal que certaines épreuves laissent des empreintes dans le laboratoire de la création, celle-ci serait-elle assez puissante pour transmuier en fêtes picturales les massacres, comme le souhaitaient Delacroix et Baudelaire¹⁷.

Martine Colin-Picon

17. André Masson, « Les hasards de la guerre », dans *La Mémoire du Monde*, op. cit., p. 56.